Diffusé pour la Gloire et la Splendeur d'Hakadoch Barouh' Hou, par la Yéchiva Torat H'aïm Cej Nice, 5785/2025 – 26ème année

בס״ד

Lekha Dodi

N° 962

Parachat

Béaaloteh'a

« Le Mérite d'Attendre » *par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva*

La *TORAH* dit (*Parachat Béaaloteh'a* 12-15) : « Myriam fut mise en quarantaine à l'extérieur du camp durant sept jours, et le peuple ne partit que lorsque Myriam eut réintégré le camp ».

Myriam est mise en quarantaine pour avoir critiqué le comportement de son frère Moshé, qui s'était séparé de son épouse Tsipora. Or depuis le moment où HACHEM avait convoqué Moshé Rabbenou sur le mont Sinaï pour recevoir la TORAH, il avait en effet reçu l'ordre de se séparer de sa femme Tsipora.

Moshé Rabbenou intervient auprès de HACHEM en faveur de sa sœur : elle devra séjourner 7 jours en dehors du camp.

La *TORAH* précise alors que le peuple ne repartit que lorsque Myriam eut réintégré sa place.

Rachi explique : cet honneur consistant à attendre le retour de Myriam au sein du camp lui a été accordé par HACHEM à titre de récompense. Précisément : parce que de nombreuses années auparavant, Myriam avait veillé avec vigilance un long moment sur son petit frère. En effet, lorsque Moshé naquit, il fut déposé, pour échapper au décret du Pharaon qui avait ordonné la mort de tous les bébés mâles hébreux, dans un berceau sur le Nil, comme il est dit dans *CHEMOT* (2-4) : « Sa sœur se tint à distance pour savoir ce qui lui arriverait ».

Myriam était persuadée que l'enfant serait sauvé par HACHEM. Elle est restée sur la rive à attendre et suivre le parcours de l'enfant qui fut sauvé de la noyade par la princesse Bitya. Quatre-vingts ans plus tard, les Béné Israël expriment leur reconnaissance à la grande sœur Myriam en attendant, à leur tour, sept jours son retour au sein du camp.

Notre maître Rav Shlomo Wolbé zatsal enseignait à ses élèves qu'il est impératif de faire preuve de patience en attendant son épouse lorsqu'elle se prépare pour sortir. L'homme pense-t-il qu'elle est en retard ? NON ! Ce léger décalage est naturel car l'épouse veille à se pré/parer, afin de faire plaisir à son mari. C 'est donc la raison pour laquelle l'époux doit apprendre avec patience et reconnaissance, que ce retard est pour LUI. De même, elle se prépare avec amour, pendant les neuf mois de grossesse, à porter son enfant pour lui donner la vie. Combien l'époux doit-il être reconnaissant envers son épouse !

C'est un art que de savoir attendre. A/TENDRE, c'est-à-dire être tendre, souple, patient. Cela exige de la patience et de l'amour.

A l'instar des Béné Israël qui, par reconnaissance, ont attendu Myriam pendant sept jours avant de partir, nous devons ressentir et manifester de la reconnaissance envers notre épouse en l'attendant dans le calme et l'affection pour garantir une agréable sortie. N'oublions pas de l'A/TENDRE, car elle se PRE/PARE.

❖❖❖❖❖❖❖❖❖

Quizz « Meguilat Routh »
Avec Lots à gagner !!!

- Ecouteurs Bluetooth
- Spider ballon aéroglisseur
- Baby-foot table

Règlements :
Le quizz s'adresse à tout le monde
Enfants/Adultes
sans limite d'âge

participation aux frais 4 euro par personne
à envoyer par
- mon revolut
- par espèces
- chèque au nom de MERGUI

renvoyer participation et réponses avant le 25 juin 2025

à / MERGUI 29 boulevard mantega righi
06100 Nice
ou par whattsap 06.27.83.59.51
ou par mail daatora@gmail.com

indiquez
nom :
prénom :
adresse :
téléphone :

toutes les réponses se trouvent dans le texte de la Méguila et dans Rachi

bonne étude
partagez autour de vous...

1. Pourquoi Eliméleh' quitte Erets Israël ?

_____
2. Où Eliméleh' va ?
_____
3. Comment s'appelait la femme de Eliméleh' ? _____
4. Eliméleh' avait-il raison de quitter Erets Israël ? développer si oui ou non

_____
_____
5. Comment s'appelaient les deux fils de Elimele'h ? traduire leur nom

_____
_____
6. Comment s'appelaient les deux belles filles de Naomi ?

_____
7. Où voit-on dans la Méguila que Naomi est comparée à Yaakov ?

_____
_____
8. Où parle-t-on de Chabat dans la Méguila ?

_____
_____
9. Avec qui Naomi retourne en Erets Israël ?_____
10. Qui était Boaz ?

_____
__
11. Où parle-t-on de Tsénioute dans la Méguila ?

_____
_____
12. Où Routh va cueillir des épis ?
_____
13. Où Boaz passait ses nuits ? Pourquoi ?

_____
_____
14. Où parle-t-on de Rah'el et Léa dans la Méguila ? développer

_____
_____
15. Qui va épouser Routh ?_____
16. Qui est Oved ?_____
17. Comment s'appelle le père de David ?_____
18. Quand et pourquoi Boaz a enlevé ses chaussures ?

_____
_____
19. Quelle est la vertu (mida) qu'on doit retenir de la Méguila ?_____
20. Quel est le mot dans la Méguila qu'on lit mais qui n'est pas écrit ? référence

_____
21. Pourquoi lit-on Routh à Chavouot ?

_____
_____
22. Qui est le descendant de Orpa ?
_____.

Dédié pour la réfoua chéléma de Yossef Aaron ben Rout

L'étude et la pratique – d'après le Maharal

Au traité Yébamot 109B le Talmud enseigne : tout celui qui dit n'avoir que l'étude de la Tora, il n'aura rien, même l'étude de la Tora il ne l'aura pas. Rav Papa explique ceci à travers le verset qui juxtapose deux verbes "vous étudierez et vous ferez", celui qui s'investi dans l'action sera également dans l'étude, mais celui qui délaisse l'action n'aura pas l'étude.

De cet enseignement nous apprenons que l'étude dépend de l'action. C'est-à-dire que l'étude et l'action ne sont pas deux valeurs distinctes mais elles forment un tandem et elles sont inséparables ! et, selon la formulation du texte, nous apprenons que l'action donne un sens à l'étude (malheureusement, nombre d'ignorants pensent que l'action c'est-à-dire la pratique de la Tora n'est qu'une question de religion et se croient suffisamment intelligents pour se plonger dans l'étude sans la pratique). Nous constatons un point fort : l'intellect, pour ce qui est de l'étude, ne peut être détaché de la pratique ; le corps - pour l'action, et l'esprit – pour l'étude ne sont pas des rivales mais ils sont complémentaires !

Dans son H'idouché Agadot le Maharal explique : il ne s'agit pas d'une personne qui ne pratique pas la Tora, dans ce cas il est évident que son étude n'aurait aucun sens ! il s'agit là dune personne qui fait la Tora mais qui délègue l'action d'une mitsva dès qu'il en a la possibilité.

Nous voyons, dit le Maharal, que celui qui n'a pas d'actions, c'est comme s'il n'avait pas du tout de Tora. C'est ce qu'indique l'appellation "Tora", puisqu'elle ne s'appelle pas "h'oh'ma", car il nous faut associer l'action qui est le miroir de la sagesse à la sagesse.

Il me semble comprendre un point à travers ce que nous dit là le Maharal. L'étude de la Tora, sa sagesse, va rejaillir à travers l'action. Lorsqu'on se comporte tel que la Tora nous l'indique nous mettons en lumière la sagesse de la Tora. Si la sagesse ne se traduit pas en faits elle est fanée et terne. C'est la raison pour laquelle c'est le mot "Tora" qui est chois et non le terme "h'oh'ma", car le premier contient une action qui dénote une réflexion.

Pourquoi l'étude et l'action associés sont nécessaires pour définir la Tora ?

Pour répondre à cette question le Maharal travaille la différence qu'il y a entre toutes les sciences et celle de la Tora ! pour ce qui est des sciences l'homme peut les obtenir par ses propres moyens, elles ne lui proviennent pas de D'IEU, alors que la science de la Tora est étrangère à l'homme, en soi l'homme ne peut pas se lier à la science de la Tora car elle est *"seh'el éloki nivdal"* (littéralement : intellect divin séparé de la matière). C'est la raison pour laquelle l'homme doit faire de la Tora une partie de lui-même, et se lier à la Tora par l'action et la connaissance.

Le Maharal soulève une question fondamentale : comment l'homme peut-il espérer se lier à la sagesse de la Tora, voilà que la Tora contient l'intellect divin, la pensée divine, comment l'homme peut accéder à cette dimension ? Il est intéressant de noter que le Maharal nous a encouragé de penser et de réfléchir toute la Tora, mais c'est bien là que se trouve l'interrogation, comment pénétrer l'esprit divin ? Comprenons bien, et nous l'oublions souvent, la Tora est la sagesse divine, elle dépasse et surpasse l'être humain et son esprit. La Tora va bien au-delà de la conception humaine, tout en ayant l'obligation de la comprendre. Réfléchir et penser la Tora implique donc un dépassement de soi. Comment y arriver ? Quel en est le sens ? Le Maharal développe ici la thèse qui veut que l'homme fasse de la Tora une partie de lui-même, c'est bien plus que d'intégrer la Tora et l'ancrer en nous c'est faire d'elle une partie de notre essence, d'ailleurs le Maharal a employé le terme *''léhitatsem''*, faire de la Tora notre *''etsem''*, notre nous même ! c'est là qu'entre en scène l'action, la pratique, de la Tora ; ce n'est que par l'action qu'on va faire de la Tora une partie de nous même et ce n'est qu'alors qu'on pourra accéder à sa sagesse.

Dans son Nétiv Hatora le Maharal écrit : la Tora est le *"seh'el elyon"* (l'intellect suprême), il est très difficile pour l'homme de l'atteindre, il faut donc que l'homme se prédispose à accueillir la Tora, s'il ne s'y prépare pas il ne pourra pas la recevoir, par ce que l'homme est "corps" et la Tora est le *"seh'el éloki"*...

La tâche est immense, l'aventure est passionnante !

Le Moi Collectif – par *Rav Imanouël Mergui*

La paracha décrit comment D'IEU ordonne à Moché d'investir les Léviim dans leur mission de servir D'IEU (chapitre 8 versets 5 à 22). « prends les Léviim d'entre les Enfants d'Israël et purifie-les », « car ils me sont offerts d'entre les Enfants d'Israël », « et J'ai destiné les Léviim d'entre les Enfants d'Israël ». il n'est pas dit simplement que Moché prenne les Léviim et les investisse, nous voyons que la Tora insiste par trois fois par l'expression « d'entre les Enfants d'Israël ».

Rav Tsadok Hacohen de Lublin comprend de nos versets une des notions les plus fondamentales dans la vie, il écrit (Divré Sofrim 24) : tout ce que l'homme obtient comme degrés et mission ne lui vient pas (que) de lui-même, mais c'est ''d'entre les Enfants d'Israël'' !

Expliquons : tout ce que tu as voire tout ce que tu es est le produit de l'ensemble du peuple d'Israël. L'homme ne se suffit pas par lui-même ! l'homme à lui seul n'a pas les moyens de devenir ce qu'il devient. Cette idée me rappelle l'enseignement du traité Yébamot 63A : Rabi Elazar disait, tout celui qui n'est pas marié n'est pas appelé Homme-Adam ! comme dit le verset « mâle et femelle IL les créa, IL appela leur nom Adam » (Béréchit 5-2). L'Homme est l'association d'énergie, masculine et féminine, par conséquent sans femme l'homme n'est pas Homme. On devient ce qu'on est uniquement par l'association d'un autre. Les potentialités qui nous habitent ne peuvent se développer uniquement lorsqu'on se trouve face à une autre personne, avec une autre personne, le masculin n'existe seulement dans son association au féminin. Seul on n'est rien. Les Léviim montent de grade et opèrent le service divin parce qu'ils proviennent du peuple d'Israël, c'est le peuple qui fait la taille de son supérieur.

Dans plusieurs endroits le Talmud emploie une expression dramatique (notamment Sanhédrin 11A) : *« ène doro zakaï lekah' »,* il y a des hommes qui auraient pu être prophètes et atteindre de très haut niveau, ils avaient tous les atouts pour être encore plus grands néanmoins leur génération n'était pas apte à cela ! seul nous ne sommes qu'une partie de nous-mêmes, le milieu dans lequel nous vivons nous hisse vers les hauteurs ou au contraire nous empêche de grandir.

Tu es ce que tu es parce que tu fréquentes ceux que tu fréquentes.

Ceci surdimensionne notre responsabilité collective, et vis-à-vis de l'autre. Tout autre dont je rentre en contact doit me faire réfléchir est-ce que je l'aide à grandir ou au contraire je le freine. De même tout autre que je rencontre je dois m'interroger s'il m'aide à grandir ou s'il me freine ! Si dans la vie je dois m'évertuer de réaliser ma vie, mes objectifs, mes aspirations, mes projets, rien ne pourra se former et exister sans tenir compte de ceux que je fréquente. Le moi se dessine au travers de ceux qui m'entourent. Ou au contraire le moi se noie dans les autres.

Le verset 19 s'exprime de façon incroyable « et J'ai destiné les Léviim…d'entre les Enfants d'Israël, pour accomplir le service des Enfants d'Israël…et pour procurer la réparation aux Enfants d'Israël, afin qu'il n'y ait pas de plaie parmi les Enfants d'Israël, quand les Enfants d'Israël s'approchent du Sanctuaire » ! Rachi fait remarquer que l'expression ''Enfants d'Israël'' est inscrite cinq fois dans ce verset et ce pour noter combien D'IEU les chérit, cinq fois comme les cinq Livres de la Tora !

Pourquoi c'est précisément dans la paracha des Léviim que D'IEU témoigne son amour aux Enfants d'Israël ? Rav Tsadok poursuit : ne croyons pas que si les Léviim ont été choisi cela témoignerait de la bassesse d'Israël, bien au contraire si les Léviim ont été choisi c'est ''d'entre les Enfants d'Israël'', c'est parce que D'IEU aime Israël qu'IL a nommé les Léviim – si tu as un grand maître c'est que tu es un grand élève. D'après cela on comprend, notamment, l'importance du *tsibour*-communauté telle la prière ou tout autre mitsva…

Horaires Chabat Kodech Nice
<u>Vendredi 13 juin – 17 sivan</u>
Entrée de Chabat 20h
<u>Samedi 14 juin – 18 sivan</u>
Réciter le Chémâ avant 8h53
Sortie de Chabat 22h08
Rabénou Tam 22h46

Chabat Chalom
dans la joie et le sourire

www.cejnice.com